

Lire, interpréter et évaluer des copies d'examen : questions méthodologiques et enjeux scientifiques à propos de l'exploitation d'un gisement de versions latines (rédigées en français) de la deuxième moitié du XVIIIe siècle

Michel Berré

FTI – SEF&F

Dans un premier temps, nous présenterons notre corpus, constitué de quelques centaines de copies (en français, en latin, en néerlandais et en allemand) issues des concours de recrutement organisés par le gouvernement entre 1777 et 1792 en vue de recruter des enseignants pour les 15 collèges royaux nouvellement créés. Dans ce corpus, nous avons traités des versions latines, à savoir la traduction en français d'extraits d'auteurs latins.

En deuxième lieu, nous présenterons le contexte à savoir les concours annuels, leurs objectifs et leurs modalités d'organisation. Nous nous centrerons sur les épreuves linguistiques, plus particulièrement celles concernant le français (prononciation, orthographe, règles grammaticales...) et le latin, l'enseignement de ces deux langues visant des objectifs similaires – la maîtrise des deux langues à la sortie de la rhétorique – et étant étroitement associés.

En troisième lieu, nous proposerons une réflexion, de nature essentiellement méthodologique, sur la manière de traiter ces copies, du déchiffrement à l'interprétation : quelles catégories retenir pour l'analyse ? Que nous disent-elles du français de l'époque (graphies, prononciations, vocabulaires, ponctuation et organisation textuelle, rapports à la norme, etc.) ? Que révèlent-elles des conceptions en matière d'enseignement et de traduction ? S'agissant d'une étude exploratoire, l'approche sera de nature qualitative et fondée sur l'exploitation d'une demi-douzaine de copies.

In fine, nous verrons dans quelle mesure ces analyses permettent d'établir le profil des enseignants de l'époque, tous étant chargés d'enseigner de la Sixième à la Rhétorique leur langue maternelle (français) et le latin, la traduction figurant au cœur d'une pédagogie intégrée des langues. Nous concluons sur l'intérêt/la nécessité du détour historique qui permet de se décentrer et, partant, de renouveler son regard sur les manières de penser et de faire contemporaines.